

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

### Forte avance des alliés en plusieurs endroits

Sauf sur deux points, les attaques ennemies sont repoussées. --- Liebknecht blâmé par les socialistes allemands

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**L'avance des Alliés s'accroît.**  
— Les deux derniers communiqués indiquent que la journée du 17 a été excellente. — La portée du raid des croiseurs allemands. — La situation en Russie. — La Turquie donne complète satisfaction à l'Italie.

La forme des communiqués varie quelque peu, le fond reste le même : nous progressons, les attaques ennemies sont repoussées et notre artillerie lourde domine incontestablement les gros canons ennemis : la journée a été bonne.

Nous disions, hier, que notre avance au sud d'Ypres et à droite de La Bassée nous paraissait un double mouvement intéressant, parce qu'il permettait d'entrevoir la libération prochaine de Lille.

Cette avance s'est continuée, le 17, sur les deux points et plus particulièrement vers Armentières et dans la région de La Bassée, où, sur un front de plus d'un kilomètre, nous avons enlevé presque toutes les tranchées de première ligne de l'ennemi. On sait ce que représente d'efforts la prise d'une tranchée ; le gain fait dans cette région est donc un gain sérieux.

Sans doute, cette guerre nouvelle, de tranchée à tranchée, déconcerte le pays qui n'aperçoit pas très nettement le bénéfice quotidien ; cependant, l'avance des alliés est réelle, elle se fait par petites poussées qui, s'ajoutant jour après jour, finiront par déborder la ligne ennemie sur un point déterminé et c'est un événement de cette nature qui déterminera, un jour, la retraite générale des Barbares.

L'activité des alliés ne se borne pas à l'action du nord.

Sur tout le front, notre artillerie lourde, par un tir efficace, prépare le terrain à l'infanterie.

En Argonne, la lutte est vive. Jusqu'ici, l'avantage nous appartient. L'ennemi a beau employer dans cette région, la mine ; il a beau attaquer avec violence, nos progrès se poursuivent lentement mais sans arrêt.

En Alsace, enfin, bien que les derniers communiqués soient muets, nous savons que la lutte est très vive. Les Allemands se montrent fort inquiets de nos progrès sur ce point, puisqu'ils font de grands efforts pour reprendre le territoire occupé par nos troupes.

« Menaces à l'extrême aile gauche et à l'extrême aile droite, dit l'Homme Enchaîné, activité sur tout le front : la tactique est habile de la part de notre commandement, qui aurait, évidemment, bien tort d'entrer dans les vues de l'adversaire et de le laisser en repos sur le front ouest, tandis que, sur le front est, il s'efforce d'enfoncer le centre de nos alliés les Russes. »

On n'a pas de nouvelles des croiseurs rapides qui ont pu, avec une audace qu'il faut reconnaître, bombarder quelques ports ouverts de la côte anglaise. A la faveur de la brume, ils ont pu glisser entre les cuirassés de la flotte de nos alliés et regagner, sans doute, l'embouchure de l'Elbe.

Nous l'avons dit, ce raid ne prouve rien, il est destiné, sans aucun doute, à calmer l'énerverment de la nation allemande qui se doute déjà de la débâcle qui se prépare pour les Barbares.

On aurait compris un raid ayant pour objet de terroriser l'Angleterre et d'arrêter les transports de troupes sur le continent, mais la démonstration des trois croiseurs du Kaiser reste, comme l'écrit le Times, « une démonstration futile ».

Il n'en est pas moins vexant pour la marine anglaise de laisser constater à l'Europe que les Iles Britanniques ont pu être bombardées sans que la puissante flotte de nos alliés ait pu empêcher le raid ou rejoindre les croiseurs.

L'équipée de ces derniers appelle une belle revanche ; l'Angleterre est de taille à nous l'offrir avant longtemps !

Tous les journaux anglais, dit le Temps, sont d'accord pour féliciter en termes indignés la sauvagerie des Allemands bombardant des villes non fortifiées et massacrant des gens inoffensifs. Ils expriment l'opinion que le but de l'ennemi était sans aucun doute de donner satisfaction à l'opinion publique, très déprimée en Allemagne, à la suite des nombreux triomphes des alliés sur terre et sur mer, mais restent convaincus que le seul résultat du bombardement sera d'inspirer à tous les jeunes gens la volonté de s'engager dans l'armée, afin de venger la mort des femmes et des enfants assassinés, et ils sont sûrs que la confiance de la nation reste entière : la marine repoussera toutes les tentatives d'envahissement.

Toujours peu de nouvelles de Russie, sauf pour la région du nord, vers Mlawa, où les Russes ont nettement l'avantage.

Les Allemands amènent encore des renforts dans le centre de la Pologne et ils poursuivent avec une rare obstination leur plan de percer le front russe pour atteindre Varsovie.

Il règne à Petrograd une confiance absolue au sujet de l'action engagée.

Il ne paraît pas douteux qu'en dépit de ses gigantesques efforts, l'Allemagne doit échouer contre un adversaire supérieur en nombre et qui dispose de ressources considérables.

Il convient donc de faire confiance à nos amis. Ils repousseront les Allemands au centre de la Pologne, comme ils vaincront leur résistance au sud, vers Cracovie.

On se souvient de récents événements d'Hodeida où les Turcs, contre le droit international, ont violé le consulat italien.

Grâce à la fermeté de nos voisins, les Turcs accordent à l'Italie une réparation complète.

Cette solution était prévue. L'Alle-

magne, qui a la haute main à Constantinople, avait tout intérêt à arrêter le conflit naissant.

C'est une solution, mais une solution momentanée : l'Italie conserve l'espoir de se ranger aux côtés de la Triple-Entente, avec la Roumanie. C'est son intérêt indiscutable et l'entrée de nos voisins dans le conflit est probable au moindre incident.

Les Allemands ne peuvent plus se faire d'illusion. La partie est irrémédiablement perdue pour eux. Non seulement l'Autriche n'apporte pas aux Barbares l'appui sur lequel on comptait, puisqu'elle ne peut même pas triompher de la Serbie ; non seulement le Sultan a prêché dans le désert en demandant au monde musulman de se dresser contre la Triple-Entente ; mais encore l'Allemagne, elle-même, la puissante Allemagne est bien près d'être au bout de ses efforts en France et en Russie.

Le correspondant militaire du Times, le colonel Reppington, écrit avec juste raison dans son journal :

La nécessité pour les alliés de continuer et d'augmenter leur effort nous oblige à ne pas oublier l'insuccès complet des austro-allemands dans leur stratégie offensive. Tout est bien dans l'ouest, et le prestige des armées allemandes, la confiance dans la parole allemande s'en sont allés pour ne jamais revenir.

La défaite complète de la troisième invasion de la Serbie, la déroute des Turcs devant Erzeroum et sur le Tigre, le besoin qui opprime de plus en plus l'Allemagne de trouver des hommes, de l'argent, des vivres, des armes et des munitions, toutes ces déceptions jouent leur rôle et nous pouvons être sûrs que les alliés ont le dessus, suivant un mot d'ordre, la presse allemande se livre, que les cercles dirigeants de l'Allemagne savent très bien que la campagne est perdue sans espoir, que les Allemands sont réduits à la défensive et ne luttent de leur mieux que pour tenir l'ennemi éloigné de leur sol.

Leur succès passager en Pologne n'a fait que retarder l'avance russe, et l'offensive sur tout le théâtre oriental de la guerre reste entre les mains du grand-duc.

Mais retarder un résultat n'est pas une solution et le moment arrivera, en dépit des efforts Teutons, où, à l'est comme à l'ouest, le sol de la Germanie sera foulé par les troupes alliées.

Plus ce moment sera éloigné, plus durs seront, pour le Kaiser, les conditions de la paix...

La certitude du succès doit nous permettre d'attendre la suite des événements avec calme et patience.

A. C.

### La situation à Arras

(Du nord de la France, 16 décembre) :

Les habitants d'Arras commencent à revenir ; on estime qu'ils sont maintenant au nombre de 2.000 ; il y a environ 1.000 maisons qui sont en ruines.

### Contre-attaques refoulées

Le combat continue à Nieuport de la plus violente manière.

Les Allemands tentent pendant la nuit de regagner le terrain et les tranchées perdues les jours précédents, mais ils furent repoussés avec d'énormes pertes.

De nombreux prisonniers furent capturés, notamment des Bavarois et des marins.

Les alliés continuent à gagner du terrain, mais chaque mètre est sérieusement disputé.

Vendredi des attaques allemandes sur Ramscapelle et Pervyse ont été repoussées avec d'énormes pertes pour l'ennemi.

### La côte anglaise bombardée

Les victimes du bombardement de Hartlepool sont surtout des femmes et des enfants ; il y a eu 20 obus lancés sur la ville ; un obus est tombé sur un groupe de seize écoliers, en tuant quinze.

Parmi les victimes se trouve un bébé de quatre mois ; dix personnes ont été tuées par l'écroulement d'une mansarde ; quelques blessés ne survivront pas à leurs blessures.

### Ils se font musulmans

Un correspondant du « Times » dit que pour conquérir la faveur des Turcs et produire une bonne impression sur les masses musulmanes, les Allemands ont fait croire aux Turcs qu'ils avaient embrassé la religion islamique. Ils entrent dans les mosquées et font semblant de prier.

### Le Kaiser voudrait liquider

On dit à Londres que le kaiser, qui possède 30 0/0 des actions de la ligne Hamburg-America, aurait demandé au comte de Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, de faire tous ses efforts pour faire vendre les navires de cette Compagnie au gouvernement des Etats-Unis. On estime à 1 million 250.000 fr. au moins par semaine les frais qu'entraînerait pour la Compagnie l'inactivité de ces navires.

### Comment nos aviateurs arrosèrent Fribourg

Malgré les dénégations allemandes, on sait maintenant que les derniers raids d'avions de Belfort ont eu de réels résultats. Le 4 décembre, six bombes ont été jetées sur Fribourg-Brisgau ; toutes atteignirent leur but. Pour dépister les Allemands, le chef de l'escadrille, un adjudant de hussards, fit une grande boucle en Forêt-Noire, puis revint sur Fribourg sans être trop inquiété.

Le 9, l'escadrille volait en file à 900 mètres, et malgré le tir furieux des canons allemands elle put lancer ses projectiles, dont treize ou quatorze sur dix-huit qui furent lancés causèrent des dégâts énormes.

Dans ce raid audacieux, le chef de l'escadrille reçut un éclat d'obus dans l'aile gauche de son appareil. En outre, plusieurs balles frôlèrent son réservoir d'essence, brisant des tendeurs, sans cependant que la stabilité de l'appareil fût compromise.

Les avions, après avoir essuyé une dernière canonnade près d'Altkirch, rentrèrent à Belfort sans autre incident.

### EN FLANDRE

Plus que jamais, pour ceux qui savent les suivre, les nouvelles des Flandres sont bonnes.

Les progrès des Alliés, sur toute la ligne de combat, en Flandre, sont tels, que le correspondant du Daily Mail croit pouvoir affirmer que Dixmude, ou plutôt le monceau de rui-

nes qui est tout ce qui reste de la vieille cité flamande, est entre leurs mains.

Les Allemands n'occupent plus que la contrée immédiatement en arrière de la ville.

Dans l'ensemble des opérations en Flandre, la marche sur Roulers, l'infortunée ville industrielle, au nord-est d'Ypres, à 32 kilomètres au sud-est de Bruges et à 20 kilomètres au nord de Courtrai, est nettement dessinée et, selon l'expression du Daily Chronicle, un coin solide a été enfoncé dans les lignes ennemies de ce côté.

### La marche des Russes

On mande de Pétrograd que les Allemands continuent obstinément à renforcer leurs armées, déjà considérables, opérant sur la rive gauche de la Vistule, dans l'espoir d'atteindre Varsovie.

Leur plan stratégique vise à s'assurer la possession du cours entier de la Vistule, qu'ils utiliseraient comme principale artère pour leur attaque sur le flanc des principales armées russes opérant en Galicie.

Cela revient à dire que tout le plan allemand consiste à prendre Varsovie pour sauver Cracovie de l'étreinte de Radko Dimitrieff.

Dans la capitale russe, la confiance est absolue. On fait observer que le mouvement tournant des Autrichiens par les Carpathes a été presque aussitôt arrêté qu'entrepris.

Il en sera de même du mouvement allemand pour couper Varsovie de Cracovie.

A l'aile Nord, les opérations, beaucoup moins importantes, se décomposent comme on sait en deux groupes. A l'extrême droite, au delà de la Vistule, les Russes continuent à poursuivre les Allemands vers la frontière méridionale de la Prusse ; mais, sur l'autre rive de la Vistule, juste au milieu de l'intervalle compris entre Ilof et Lovicz, les Allemands, qui attaquent de front, auraient gagné du terrain vers Sochatchev.

Mais c'est Cracovie qui importe....

### A VIENNE

Selon des nouvelles arrivées de la frontière autrichienne, il paraît que la situation en Autriche-Hongrie, qui était déjà devenue critique à la suite de la défaite de l'armée austro-hongroise en Serbie, devient de plus en plus grave.

Des désordres éclatent dans tout le pays, notamment à Vienne, Budapest et Prague.

A Vienne, une foule considérable s'est assemblée sur la Ringstrasse et a parcouru les rues ; en passant devant le ministère de la guerre, des cris ont été poussés et de violentes protestations se sont fait entendre.

### Butin formidable

Suivant des renseignements de source officielle serbe, les pertes des Autrichiens en Serbie du 3 au 13 décembre s'élevaient à 60.000 tués et blessés. Les Serbes ont fait en outre prisonniers, 274 officiers et 40.000 sous-officiers et soldats.

Le nombre des canons pris par les Serbes est de 126, celui des affûts de 29. Tout le butin n'est, du reste, pas inventorié.

### En Asie Mineure

L'état-major de l'armée du Caucase annonce que des engagements insignifiants continuent sur tout le front de l'armée. On constate un renforcement de troupes turques dans le vilayet de Van, à la frontière de Perse.

### Combats en Tripolitaine

A la suite du combat qui eut lieu le 28 novembre aux environs de Nalut, une colonne mixte, sous le commandement du colonel Roversi, commandant la zone de Jeffren, fut chargée de rétablir l'ordre et la sécurité dans ces régions.

La colonne se dirigea vers Fessato, Cabao et Zagan, par la route de Nalut. Le 15 décembre, dans la matinée, elle déboucha dans une vallée profonde devant Nalut, où elle fut accueillie par le feu des rebelles, postés au nombre de plusieurs centaines, et un vif combat s'engagea. Finalement, les rebelles battirent en retraite, abandonnant les cadavres de 16 des leurs et de nombreux blessés.

Les Italiens ont eu un Ascarî tué et 14 blessés.

### La flotte anglaise bombarde le Golfe de Xyros

La flotte anglaise a bombardé le golfe de Xyros. Elle a complètement détruit les casernes turques et causé de graves dommages aux travaux de fortifications.

Les Turcs, pris de terreur, se réfugièrent à l'intérieur.

### SUR MER

L'équipage du croiseur « Jemtchoug », qui fut coulé par l'« Emden », est arrivé à Vladivostock, à bord d'un vapeur.

### 3 steamers anglais sautent

Un vapeur de Newcastle, l'« Elterwater », a touché une mine, au large de Plambourough et a sauté. Les treize survivants de l'équipage ont été ramenés par le vapeur « City ». L'équipage de ce dernier navire a vu deux autres vapeurs sauter ; les passagers et les équipages ont pu être sauvés.

### La Déclaration du Gouvernement aux Chambres

La Déclaration ministérielle qui sera lue le 22 décembre à la Chambre par le président du conseil, et au Sénat par le garde des sceaux, sera brève. Elle mettra les représentants de la nation au courant de la situation militaire et diplomatique. Elle affirmera l'entière confiance du gouvernement dans l'issue de la guerre.

### Les droits de la Censure

Vendredi a eu lieu, au Sénat, une réunion de députés et de sénateurs journalistes.

M. Clemenceau a été nommé à l'unanimité président de la réunion. L'objet de la réunion était d'examiner la portée de la loi du 5 août 1914 relativement aux rapports de la presse et de la censure depuis la guerre.

Il a été décidé, à l'unanimité,

qu'une délégation serait chargée de présenter au président du conseil, comme chef du gouvernement, une énergique protestation contre le fonctionnement de la censure politique et administrative actuelle qui a fini par créer un régime d'arbitraire absolument en dehors de la loi du 5 août sur les indiscretions de presse en matière exclusivement militaire et diplomatique.

### Plus beau que du Tolstoï

**Le carnet du fantassin Louis Vandenberghe. — Comment le cœur simple d'un illettré peut dépasser le génie des plus grands écrivains.**

Sous ce titre, nous trouvons dans *La Liberté*, la très intéressante lettre suivante :

Nous devons au docteur Georges Poyet, l'éminent laryngologiste, la communication d'un chef-d'œuvre de pathétique : le carnet d'un soldat sans orthographe, mais qui cependant a écrit, avec ingénuité, dans sa sainte ignorance, une des plus belles pages qu'on puisse lire. Il s'agit du carnet tenu d'octobre au 3 novembre dernier, par le soldat Vandenberghe, qui se battait en Flandre. Ce carnet appartenait à son camarade Plaque, tué à ses côtés. Le brave Plaque avait griffonné quelques notes brèves sur les engagements dans le Nord et les batailles dans la Marne. Voilà donc Vandenberghe dépositaire et continuateur du carnet de son ami. Nous publions ici ses impressions plus saisissantes que tous les récits de bataille dus au génie de la sensibilité moderne, depuis Stendhal jusqu'à Tolstoï. Cela est émouvant comme les tableaux des plus grands primitifs... La reproduction du carnet de Vandenberghe est faite pieusement et intégralement, sans aucune retouche aux fautes ni aux tournures de phrases flamandes. — GEORGES BERTHOULAT.

Et c'est là que Plaque est tué. Je le retrouve au moins 10 jours après. Blessé comme mon camarade Plaque, rampant sur les genoux pour éviter les balles meurtrières, je prends son calepin à Plaque pour plus tard faire parvenir à sa famille le décès du vaillant soldat. Je tiens le carnet pour moi marquer l'adresse Louis Vandenberghe, rue Mirabeau, 7, à Fives-Lille. Je m'engage sur mon honneur que si je vie après la guerre de faire parvenir la mort de Plaque. Je suis blessé au cou, la jambe droite 3 balles qui ne me font pas trop souffrir, mais la jambe gauche je suis fort atteint, la cheville est en bouillie. Il me faut un courage surhumain pour chercher à manger dans les jardins où je suis blessé ; voilà au moins 15 jours passés depuis, et pas encore vu un infirmier ni brancardiers à mon secours. Je crois que l'on me retrouvera à côté de Plaque. Tout de même on pourrait bien rechercher un peu mieux les blessés ! La nuit il n'y a pas de danger. Si je meurs de souffrance, vive la France et à bas Guillaume le lâche ! Quel terrible remords pour cette famille, mais que de larmes aussi !

Louis Vandenberghe, réserviste au 127<sup>e</sup> d'infanterie à Valenciennes, domicilié à Lille-Fives, rue Mirabeau, n° 7, Vandenberghe-Mallard. Penser à ma mère et à ma femme, ainsi qu'à mes frères et sœurs. J'ai fouillé les poches de Plaque pour moi trouver un couteau pour couper ma bottine et pouvoir soigner mon pied, mais je n'ai rien trouvé d'autres que ce carnet et sa montre que je garde pour moi voir l'heure à peu près. Si l'en sorte, je restituerai son bien. J'ai une main paralysée qui me gêne beaucoup pour me sauver ; il faudrait maintenant que la guerre finisse en 2 ou 3 jours et que l'on se mette à la recherche des blessés. A la grâce de Dieu ! Je dis des prières tous les jours pour Plaque et pour moi ; que le bon Dieu m'écoute et qu'il me sauve pour ma mère et ma femme !

Je ne sais combien de temps c'est écoulé depuis le 15 octobre, mais je crois qu'il doit au moins être le 30. J'ai trouvé les premiers jours à manger des biscuits dans des sacs abandonnés, mais maintenant je vis avec les souris, car je n'ai plus la force de me trainer comme les premiers jours, ma cheville me fait trop de mal.

A demain.

Hier je n'ai pas pu écrire, j'étais trop malade, aujourd'hui j'ai trouvé un petit couteau et je viens de découper ma bottine. J'ai vu ma blessure à la cheville, c'est affreux mais j'ai pu l'arranger avec des mouchoirs, et je vais arranger l'autre jambe aussi, ce soir si je peux je vais essayer de partir. Si j'avais à manger, j'i suis très bien sur le foie et à l'abri ; il plus malheureux c'est que je ne sais pas de quel côté partir ; je ne sais pas au juste quel côté les Français sont ; je pourrais donc me jeter sur les Allemands ; pour moi, je crois bien aussi que je passe pour mort ; ha ! si j'avais le bonheur de réchapper !

Maintenant c'est les rhumatismes qui me font souffrir.

J'entends toujours les avions allemands voltiger au dessus de nous, je me demande comment on ne peut pas les abattre car ils font grands torts — il est 11 heures et demi, je vais manger un chou qui me reste et un pour ce soir avant de partir. Ha ! si j'avais du pain, qu'elle chère ! — une prière pour moi, une pour Plaque et je mange.

A demain.

Hier je n'ai pas pu écrire non plus ; j'ai voyagé plusieurs heures dans la nuit pour retrouver les Français, mais j'ai du me cacher, car on me tirait dessus à tout moment. Je me suis réfugié dans une ancienne tranchée allemande je crois, et l'on m'a vu dans la journée, car on n'a fait que de tirer sur moi et même des obus ; alors je crois que c'étaient des Français qui tiraient sans savoir sur qui ; et pas moyen de se faire reconnaître ! J'ai trouvé un sac français avec quelques biscuits et 2 boîtes de conserves, c'est toujours ça de revenue. J'ai aussi trouvé du linge pour me recharger, car j'étais sale ; pendant les jours de fièvre que j'avais j'ai fait plusieurs fois dans mes culottes ; aussi je suis heureux de me changer. J'ai bien peu d'espoir d'en

réchapper, mais je ne désespère pas avec la Grâce de Dieu. Aujourd'hui les boulets tombent dru autour de moi, mais je suis dans une baraque en bois, c'est un peu un abri ; vivement que ça finisse la guerre.

Vive la France et à bientôt peut-être...  
Louis Vandenberghe.  
A demain sans malheur.

Ce demain est arrivé, quel jour de bonheur pour moi ; j'ai passé une mauvaise nuit, mais le matin j'entends parler. Je me décide à aller voir ; mourir ou me sauver — un compatriote me voit et après des pourparlers vient me chercher de l'autre côté du canal.

Voici le nom de mon sauveur : Guyot Raymond, facteur des postes, à Fleury-sur-Andelles (Eure).  
Je suis très bien soigné au milieu de mes nouveaux camarades ; je suis encore dans une tranchée jusqu'à ce soir ; je serai évacué sur un hôpital, mais je suis encore faible. Des camarades m'ont arrangé mes blessures en attendant mieux ; maintenant j'ai bu du lait pur et un peu de chocolat et j'attends encore un morceau de pain pour l'après-midi, car j'ai bien faim. Bientôt peut-être, il ira mieux ; l'estomac ne criera plus famine. Je sens que je suis déjà beaucoup mieux ; pour l'instant, j'arrête, il ne faut pas trop me fatiguer, à plus tard. (Soir).

Je n'ai pas de chance. Je croyais partir dans la nuit, pour moi être soigné ; voilà encore retardé ; le soir les Allemands viennent de refaire une terrible attaque, obligé de rester là dans la tranchée. Le lendemain je suis seul encore une fois jusqu'au soir, mais du renfort vient et la lutte recommence terrible et je suis encore abandonné par ceux qui m'ont recueilli !  
Ils s'en vont sans moi, mais bientôt les infirmiers du 148<sup>e</sup> passe et me dévient, à l'heure où j'étais en train de manger, j'ai mangé une tartine, fumée une bonne cigarette du major et je ressuscite !

Vandenberghe est aujourd'hui complètement rétabli.

## CHRONIQUE LOCALE

### Pour les Planteurs de tabac

La livraison des tabacs va avoir lieu dans quelques jours à Cahors et à Souillac.

On sait l'important mouvement que produit dans ces deux villes cette livraison qui est en même temps, une des ressources principales de nos agriculteurs.

Cette année, beaucoup de planteurs sont absents ; ils sont au front ou dans les casernes ; ils ne pourront donc se présenter au Magasin des tabacs.

Qui touchera pour eux le prix de leur récolte ?

Cette question était trop intéressante pour qu'elle ne se posât pas et qu'elle ne fut solutionnée le plus rapidement possible.

Les femmes seules, à la ferme, ne pourraient faire appel qu'à la Fédération des Planteurs et aussitôt celle-ci a fait le nécessaire.

Pas un planteur mobilisé ne sera lésé dans ses droits, et sa famille ne rencontrera aucune difficulté pour toucher le prix de la récolte des tabacs.

La Fédération s'est donc occupée, d'accord avec l'administration compétente, de préparer un texte de procuration par laquelle le planteur absent pourra être payé par l'intermédiaire d'un voisin, d'un ami.

De plus, pour diminuer les formalités, la Fédération a obtenu que cette procuration puisse être faite, tout simplement, sur papier libre.

Voici le texte de cette procuration :

« Je soussigné, planteur de tabac dans la commune de..., rappelé sous les drapeaux du... régiment (infanterie, artillerie, cavalerie) ... compagnie, batterie ou escadron, autorise M. ... à recevoir toutes sommes qui me sont dues pour la valeur de ma ou mes récoltes de tabac et en donner valablement quittance.

« A ... le ...

« Signature : »

« Texte de la légalisation :

« La signature ci-dessus est certifiée par le soussigné (capitaine, chef de détachement ou sous-intendant, dans tous les cas précisés le grade du signataire).

« A ... le ...

« Timbre du corps ».

Ces pièces établies, le planteur mobilisé n'a qu'à les envoyer à l'intermédiaire qui l'a désigné et celui-ci touchera le montant du prix de la récolte.

Nous sommes heureux de pouvoir indiquer ces renseignements aux planteurs mobilisés dont plusieurs nous avaient fait part des craintes qu'ils éprouvaient au sujet de la livraison de leur récolte de tabac.

Qu'ils soient rassurés ; la Fédération a agi pour eux et tout se passera comme les années précédentes, c'est-à-dire régulièrement et au mieux des intérêts de tous.

L. B.

### Compatriote

Parmi nos compatriotes qui ont été l'objet de citations à l'ordre du jour et de promotion sur le champ de bataille, nous relevons avec plaisir le nom de M. Frey, capitaine au 156<sup>e</sup> d'infanterie, ancien élève du Lycée Gambetta.

M. le capitaine Frey a obtenu une première citation à l'ordre du vingtiè-

me corps, pour le combat du 25 août ; une deuxième fois, le 27 novembre, il a été cité et proposé pour la Légion d'honneur et il a été décoré, le 3 décembre, par le général S...

Nous adressons nos vives félicitations à notre compatriote.

### Tué à l'ennemi

Parmi les sous-officiers tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote, M. Robert Mabon, maréchal des logis au 27<sup>e</sup> chasseurs à cheval.

Mabon, qui était un ancien élève du Lycée Gambetta, est tombé, mortellement frappé, le 17 novembre.

Il était le fils de M. le capitaine Mabon, genre de M. Cocula, courrier-convoyeur à Cahors.

Nous saluons la mémoire du jeune sous-officier qui avait été précédemment l'objet de félicitations de la part de ses chefs et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

### Prix de vertu

Dans sa séance solennelle, qui a eu lieu jeudi, l'Académie Française a décerné les prix de vertu à nos compatriotes dont les noms suivent :

Prix Marie-Lasne (300 francs), à Clotilde Ironnelle, de Cahors.

Prix Varat-Larousse (300 francs), à Léontine Combret, de Vayrac et à Adeline Dubert, de Cahors.

### A qui la montre ?

M. Cubaynes, gardien du cimetière, a trouvé une montre en argent qu'il tient à la disposition de la personne qui l'a perdue.

### Avis

#### Service des colis postaux adressés aux combattants

Conformément aux récentes instructions ministérielles, l'envoi des postaux au front a lieu une fois par semaine.

Les lundis pour les 7<sup>e</sup> et 207<sup>e</sup> Régts. d'Infanterie.

Les jeudis pour le 131<sup>e</sup> Territorial.

Les postaux sont reçus tous les jours à la caserne Bessières à Cahors. Ne seront compris dans l'envoi du lundi que les postaux reçus le samedi avant midi et dans celui du jeudi que ceux reçus le mercredi avant midi.

Les colis destinés à des militaires appartenant à d'autres Corps doivent être adressés directement aux Dépôts des Corps auxquels appartiennent ces militaires.

Cahors, le 18 Décembre 1914.

Pour le Commandant du Dépôt,

Le Capitaine,

VIALA.

### Etat-civil de la ville de Cahors

Du 12 au 19 décembre 1914

#### Naissances

Combebas Ernestine, rue Pierre-de-Bernis, 2.

Delmas Georges-Achille-Marie-Etienne, quai de Regour, 18.

#### Décès

Mary Rosalie-Benjaminne, 54 ans, rue Bouscarrat, 20.

Rolles Madeleine-Eliette, avenue de Toulouse, 13.

Alazard Marie, veuve Bru, 71 ans, rue de la Préfecture, 23.

### Arrondissement de Figeac

#### Puybrun

Pour nos blessés. — Il a été envoyé, à M. le Préfet du Lot, trois quintaux de linge : 38 draps, 50 chemises, 100 torchons ou serviettes, 20 taies d'oreillers 19 bonnets de nuit et un grand nombre de bandes et de compresses. Tout le linge a été raccommodé, lavé et repassé par les élèves de l'école publique et les jeunes filles de bonne volonté, sous la direction de notre dévouée institutrice, Mlle Bagués.

Une quête pour « Le tricot du soldat » a produit plus de 460 francs. Cette somme a servi à acheter de la laine ; 54 paires de chaussettes, 13 chandails, 10 cache-nez, 12 paires de gants ont été confectionnés. Un ballot a été envoyé, un deuxième va suivre.

Une autre quête faite par Mlle Bagués dans sa classe s'est élevée à 5 francs pour le « secours aux blessés ».

Merci aux généreux donateurs au nom de nos vaillants soldats.

### A vendre

RESTAURANT et CAFÉ

BON RAPPORT

S'adresser à Madame OURLAT,

rue du Lycée et 2 avenue de la Gare.

## Aux sons de nos Clairons !

Air : Sous les Ponts de Paris

Bientôt, dans sa tanière,  
L'Empereur scélérat  
Baissant sa tête aliène,  
Chez lui se terrera.  
Nos bons limiers,  
En ses terriers,  
Aux sons des clairons, des trompettes,  
Sonnant bien haut,  
Tayaut ! Tayaut !  
Forceront cette ignoble bête !

### Refrain

Aux sons de nos clairons,  
Sûrement nous vaincrons.  
Dans les plis de nos Drapeaux, dans l'Histoire  
En lettres d'or s'inscriront nos Victoires.  
Demain, dans les combats,  
Nos valeureux soldats,  
Ecraseront ces vampires Teutons  
Aux sons de nos clairons

### II

De la Carte du monde  
Disparaîtra bientôt,  
Cette Allemagne immonde  
Et son Kaiser manchot.  
Et ce jour-là,  
S'élèvera,  
Partout, un soupir d'allégresse,  
Au ciel serein,  
Luira, soudain,  
Une aube de Paix, de richesse.

## Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DU 18 DÉCEMBRE (22 h.)

### La situation

Nous avons gagné un peu de terrain le long des dunes, au nord-est de Nieuport.

Deux fortes contre-attaques de l'ennemi au nord de la route Ypres-Menin, ont été repoussées.

Légère avance des troupes britanniques dans la région d'Armentières.

Notre artillerie a détruit deux batteries lourdes dans la région de Verdun.

Sur le reste du front, rien de notable à signaler.

## Communiqué du 19 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

### En Belgique nous avançons toujours

En Belgique nous avons, dans la journée du 18, organisé le terrain gagné la veille au sud de Dixmude et poussé notre front du sud du Caburet à Korteker.

### Notre avance au sud d'Ypres

Notre avance, au sud d'Ypres, est poursuivie dans un terrain marécageux très difficile.

### Nous progressons de la Lys à l'Oise

De la Lys à l'Oise, nous avons progressé, dans la région de Notre-Dame-de-Consolation, (sud de La Bassée) de plus d'un kilomètre.

Au cours des deux dernières journées, nous avons fait également des progrès dans la direction de Carency.

### Attaques ennemies repoussées

A St-Laurent et Blangy, malgré de très vives contre-attaques ennemies, nous avons maintenu les positions conquises le 17.

### Nous avançons aussi dans la région d'Albert

Dans la nuit du 17 au 18, et dans la journée du 18, nous avons, dans la région d'Albert, avancé sous un feu très violent et atteint les réseaux de fils de fer de seconde ligne des tranchées ennemies.

### Nous abandonnons une tranchée

Au nord de Maricourt, nous avons dû abandonner une tranchée, prise la veille et incendiée par l'ennemi au moyen de grenades à main.

### Nous en prenons plusieurs vers Mametz et Lihons

Nous avons, par contre, enlevé plusieurs tranchées allemandes dans la région de Mametz et dans celle de Lihons.

### Trois violentes attaques repoussées

Trois violentes contre-attaques ennemies ont été repoussées.

### Combats d'artillerie

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie. En Champagne, l'artillerie ennemie montre plus d'activité que le jour précédent.

### En Argonne nous faisons sauter une tranchée mais l'ennemi progresse légèrement

En Argonne, dans le bois de la Gruerie, nous avons fait sauter une sape allemande près de St-Hubert, mais l'ennemi, par une attaque très vive, a réussi à progresser légèrement.

### Nous démolissons l'artillerie lourde

Il est confirmé que sur les Hauts-de-Meuse, notre tir, réglé par les avions, a démolé deux batteries lourdes et endommagé une troisième.

Refrain  
Aux sons de nos clairons  
Sûrement nous vaincrons.  
Dans les plis de nos Drapeaux, dans l'Histoire  
En lettres d'or, s'inscriront nos Victoires.  
Demain, dans les combats,  
Nos valeureux soldats  
Ecraseront ces vampires Teutons,  
Aux sons de nos clairons

III  
Allons, Enfants de France,  
Encore quelques pas.  
Pour notre délivrance,  
En avant Petits Gas.  
Jeunes Héros,  
Territoriaux,  
Qui, là-bas, vous couvrez de Gloire,  
Vos noms bénits,  
Seront inscrits,  
Demain, au Temple de Mémoire !

### Refrain

Aux sons de nos clairons  
Sûrement nous vaincrons.  
Bientôt l'Alsace et Lorraine françaises  
Vibreront aux sons de la Marseillaise.  
En avant, Petit Gas,  
Et sonnez-nous le glas  
De ces Bandits, de ces maudits Teutons,  
Aux sons de vos clairons.

Armand LAGASPIE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

### Rien à signaler à droite

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler. Dans les Vosges, vive fusillade allemande, mais pas d'attaque.

## Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 12.

### L'impôt de guerre en Belgique

On mande d'Amsterdam : les Allemands imposent une contribution générale de guerre mensuelle à toutes les provinces de la Belgique.

### La préméditation de l'Autriche

Le journal *Italia*, de Rome, prouve que l'Autriche préparait la guerre dès avril dernier.

Notre confrère révèle en effet que, d'avril à juin, les banques Austro-Hongroises ont déposé de grandes quantités de fonds dans les banques privées italiennes.

Paris, 12 h. 40.

### Les Missions catholiques des colonies Allemandes

On mande de Tokio que le Vatican traite avec le Japon au sujet des missions catholiques de Tsing-Tao.

Il s'occupe, également avec le Japon, de la situation religieuse des Iles du Pacifique qui appartenaient à l'Allemagne.

### Liebknecht blâmé par les socialistes

La réunion des socialistes, qui a eu lieu à Mannheim blâme sévèrement la conduite de Liebknecht.

### Les emprunts de guerre Allemands

A Berlin on déclare que les versements pour les emprunts de guerre atteignent 4.200 millions de marks.

### Le fils du chancelier est gravement blessé

Le fils du chancelier allemand qui a été blessé récemment, en Pologne, est dans un état grave.

### En Serbie

M. Pachitch, Président du Conseil des Ministres Serbes, est parti pour le quartier général avec le Ministre russe.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Allemands continuent à pressurer cette pauvre Belgique au delà de toute mesure, comme ils se montrent terribles dans leurs exigences pour Lille et, sans doute, les autres villes du nord de la France.

Patience, quand les Alliés seront en Allemagne, les Barbares regretteront amèrement leur façon actuelle de traiter les pays envahis.

Le journal *Italia* établit la préméditation de la guerre par l'Autriche. Dès le mois d'avril les banques Austro-Allemandes qui connaissent, sans doute, les menées de François-Joseph — mettaient leurs fonds en sécurité dans les banques privées italiennes.

C'est une preuve qui vient s'ajouter à beaucoup d'autres.

Cela n'empêche pas François-Joseph et son compère le Kaiser d'affirmer qu'ils ont été acculés à une guerre défensive !

Au cours de la récente séance du Reichstag, Liebknecht, député socialiste, eut seul le courage de voter contre les crédits demandés pour poursuivre la guerre. Liebknecht déclarait, dans une note écrite, remise au Président de l'Assemblée, que « cette guerre, qu'aucun des peuples intéressés n'a voulue, n'a pas éclaté en vue du bien-être du peuple allemand ou de tout autre peuple, et qu'on se trouve en présence « d'une guerre préventive provoquée solidement par le parti de guerre allemand et autrichien dans l'obscurité du demi-absolutisme et de la diplomatie secrète ». M. Liebknecht n'hésita pas à aller jusqu'au bout de sa pensée en disant que cette guerre est une entreprise « de caractère bonapartiste tendant à démorceler, à détruire le mouvement ouvrier grandissant », et il protesta non sans énergie contre les idées d'annexion, contre la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, contre la dictature militaire.

Quelques journaux français avaient pensé que l'acte courageux de Liebknecht trouverait un écho dans le parti socialiste allemand ! Il faut déchanter. Le parti socialiste teuton blâme énergiquement son chef de file !

La social-démocratie allemande est à plat ventre devant l'empereur !

Communiqué moins bref, aujourd'hui, et contenant d'excellentes nouvelles.

Au nord surtout nous marquons une avance très sérieuse vers Korteker qui est à droite de Dinmude.

Bonne avance également dans la région de La Bassée, dans celle d'Albert, de Mametz et de Lihons.

Voilà des progrès nombreux et importants.

Nous avons cependant perdu une tranchée au nord de Maricourt et un peu de terrain en Argonne. Mais ce sont, là, deux points noirs qui ne balancent pas, à beaucoup près, le gain considérable de la journée.

Encore quelques progrès semblables et le mouvement de retraite de l'ennemi pourrait bien se dessiner.